

**Croire.** Des clochers de toutes les confessions ne cessent de sortir de terre à Béthanie, en Jordanie, sur la rive est du fleuve où le Christ aurait été baptisé.

# Le Jourdain, source de convoitise de toutes les Eglises

Amman et Béthanie (Jordanie)  
De notre envoyée spéciale

Les yeux de l'enfant, brandi au-dessus du baptistère, s'écartent de surprise au contact des gouttes d'eau froide qui suintent sur son front. En cette fin de matinée estivale, marquée par une étouffante chaleur, le petit Omar ne pleure pas. Sa mère, en revanche, semble sur le point de verser une larme, séchée au début de sa course par le vent, brûlant et asphyxiant, du désert qui s'étale à perte de vue. Au bord du Jourdain, sur la rive est de la monarchie hachémite, le baptême du bambin, âgé de 7 mois, revêt ce jour-là une dimension particulièrement symbolique : il a lieu à Béthanie, là où le Christ aurait lui-même reçu, deux mille ans plus tôt, ce tout premier sacrement de saint Jean Baptiste. Et si l'authenticité du site n'a jamais été vraiment reconnue de façon officielle, les Jordaniens la défendent dur comme fer.

Depuis la fin des années 1990, « nous y menons des fouilles archéologiques en nous appuyant sur les indications données dans l'Évangile de Jean (Jn 1, 24-28) et sur les descriptions de pèlerins datant du IV<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècle », explique, enthousiaste, Rustom Mkhjan, vice-directeur de l'administration du site. L'homme, volubile, ne tient pas en place. Il pointe, derrière lui, les noms grecs des cités bibliques alentour inscrits sur une grande mosaïque de « la carte de Madaba » pour corroborer ses dires : « Béthanie est bien le lieu réel du baptême du Christ. » Au cours des deux dernières dé-



Pèlerinage chrétien à Béthanie, sur la rive est du Jourdain, en janvier 2018. Khalil Mazraawi/AFP

cennies, les recherches ont notamment permis d'y découvrir neuf soubassements d'églises et de chapelles, des piscines baptismales, des bassins hydrauliques ainsi qu'un large éventail d'autres vestiges et artefacts laissant bien entendre que la région était, pendant l'Antiquité, un haut lieu de pèlerinage chrétien. Sa véracité historique n'a pourtant jamais été officiellement prouvée : à quelques kilomètres de là, de l'autre côté de la rivière, Israël déploie un argumentaire sensiblement similaire pour justifier

la tenue de l'emblématique épisode biblique... sur la rive ouest du fleuve.

En 2015, l'Unesco, fuyant la polémique, a justifié le classement du lieu saint jordanien au patrimoine mondial de l'humanité, non par le baptême du Christ, mais par les vagues de pèlerins qui y ont déferlé depuis plus d'un millénaire et demi. Après celle de saint Jean-Paul II, en 2000, et celle de Benoît XVI, en 2009, la visite à Béthanie du pape François en 2014 a aussi contribué à braquer les projecteurs, côté jorda-

nien, sur cette cité à la source du christianisme.

Le souvenir de sa présence imprègne toujours le site, comme en témoigne une autre mosaïque présentant, au détour d'un sentier, le pontife actuel se recueillir, aux côtés du roi Abdallah II de Jordanie, au bord de l'eau sacrée. « C'était un moment très symbolique et un honneur pour tous les catholiques, minoritaires dans le pays », se souvient le père Rif'at Bader, directeur du Centre catholique d'études et des médias de Jordanie, rattaché au Patriarcat latin de

Jérusalem, et curé de la paroisse de Naour, à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest d'Amman.

Toutes dénominations confondues, les chrétiens ne représentent que 4 % de la population, très majoritairement sunnite dans le royaume. Difficile de l'imaginer quand on se promène sur ce terrain du Wadi Al-Kharrar – « la vallée mélodieuse » en arabe –, ce vaste et désertique no man's land d'où pointent seulement, sur la ligne d'horizon brouillée par la chaleur, des dizaines de croix, de dômes et de clochers.

L'étendue de terre ne cesse en effet de se développer sous l'impulsion des communautés chrétiennes de toutes les confessions. « Il y a aujourd'hui cinq grandes églises sur cette rive du Jourdain, majoritairement orthodoxes : 300 000 à 400 000 personnes y viennent chaque année », explique le guide Khaled Samawi, montrant derrière lui plusieurs édifices. Depuis plusieurs années, des bâtisses – syriaque, orthodoxe russe, arménienne, luthérienne... – sont ainsi sorties de terre, désireuses d'attirer les fidèles de leur communauté dans les pas du baptême de Jésus.

Quand il passe devant le grand chantier lancé il y a une dizaine d'années par le Patriarcat latin de Jérusalem, Rémy ne peut retenir un cri d'exclamation. L'an passé, ce trentenaire catholique, originaire de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) a passé plusieurs mois comme volontaire, au sein de l'Église locale, dans le royaume. Il avait alors eu l'occasion de ●●●

« Il y a une vingtaine d'années s'était posée la question d'y avoir un seul lieu de culte pour tous les chrétiens. Nous avons préféré permettre à chacun de se recueillir dans son lieu confessionnel, tout en découvrant ceux des autres dénominations. »

Mgr Ghazi El Khoury, vicaire épiscopal du royaume et évêque de la paroisse Saint-Charbel d'Amman

●●● visiter Béthanie : la paroisse catholique était très loin d'y être achevée. « Elle s'est depuis développée à une vitesse folle », constate-t-il avec enthousiasme. « Avec une capacité d'accueil de 2 000 personnes, elle devrait devenir l'une des plus grandes au Moyen-Orient », renchérit le père Bader. Ailleurs dans le royaume, d'autres souhaitent emprunter ce chemin. « Nous cherchons des fonds pour construire à notre tour une église maronite au bord du fleuve », confie Mgr Ghazi El Khoury, vicaire épiscopal du royaume et évêque de la paroisse Saint-Charbel d'Amman. Les Éthiopiens et les anglicans ont aussi prévu d'en bâtir. Cette multiplication, si concentrée, des clochers entretient-elle un climat de concurrence, de surenchère, entre les différentes communautés ?



« Il y a une vingtaine d'années s'était posée la question d'y avoir un seul lieu de culte pour tous les chrétiens », raconte encore Mgr El Khoury. Alors émise par l'archéologue franciscain Michele Piccirillo, cette idée d'un grand mémorial commun, complexe à mettre en œuvre, s'est érodée avec le temps. « Nous avons préféré permettre à chacun de se recueillir dans son lieu confessionnel, tout

en découvrant ceux des autres dénominations. » Signe de la grande bienveillance de la monarchie hachémite à l'égard des minorités chrétiennes – et de sa volonté de développer le tourisme religieux dans la vallée –, le roi Abdallah II avait alors offert aux chrétiens des terrains, pour que chaque communauté puisse bâtir son lieu de culte. L'idée est un succès, et un très fort symbole de paix.

Il y a trente ans, ce pari était pourtant très loin d'être gagné. À l'aube des années 1990, le sol de ces collines de grès orangé regorgeait encore d'explosifs, vestiges enlisés de décennies de conflit frontalier entre Israël et la Jordanie. « Il y avait des milliers de mines anti-personnel, se souvient Rustom Mkhjan, à l'endroit où nous avons réussi à faire venir des milliers de pèlerins... »

Malo Tresca

## repères

### Un site sacré redécouvert tardivement

**Du IV<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle.** Comme en témoignent les vestiges retrouvés sur le site, le lieu présumé du baptême du Christ est à l'époque byzantine un haut lieu de pèlerinage. D'autres témoignages de fidèles, venus s'y recueillir au XII<sup>e</sup> siècle, confirment cette idée.

**1994.** Après la promulgation du traité de paix israélo-jordanien, les deux armées se retirent de cette zone frontalière, gangrenée par les explosifs enfouis. Deux ans plus tard, en 1996, les fouilles sont lancées, avançant avec grande prudence sur le terrain miné.

**2000.** En braquant les projecteurs sur Béthanie, oubliée depuis des siècles, la visite du pape Jean-Paul II pose la question de l'avenir de cette vallée antique. L'archéologue et père franciscain italien Michele Piccirillo propose la construction d'un mémorial unique. Cette idée ne sera pas retenue, et chaque Église commence à bâtir son édifice sur des terrains offerts par le roi Abdallah II.

**2015.** Six ans après la visite du pape Benoît XVI et un an après celle de François, le site est officiellement inscrit au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. L'organisation ne reconnaît alors pas sa véracité historique, mais bien le fait qu'il soit « depuis des siècles une destination populaire de pèlerinage ».

## entretien

# « Le baptême de Jésus est certainement historique »

## Mgr Pierre Debergé

Bibliste, membre de la Commission biblique pontificale

Selon Pierre Debergé, cette scène de la vie de Jésus, fêtée ce dimanche 13 janvier, a un caractère historique et n'a pu être inventée.

### Comment le baptême du Seigneur est-il rapporté dans les Évangiles ?

**Mgr Pierre Debergé :** Dans l'Évangile de Jean, ce récit n'apparaît pas. Quant aux trois autres Évangiles, dits synoptiques, ils racontent le baptême de Jésus de manière assez différente. Luc ne mentionne même pas Jean Baptiste (Lc 3, 21), tandis que chez

Matthieu, un dialogue s'instaure entre Jean Baptiste et Jésus. Face aux hésitations du premier, qui ne se juge pas digne de baptiser Jésus, celui-ci insiste et dit qu'il faut « que toute justice s'accomplisse » (Mt 3, 15). Luc met aussi en évidence le fait que le baptême de Jésus se situe dans le prolongement du baptême de tout un peuple.

### Les trois synoptiques se distinguent également par les destinataires de la révélation de la divinité de Jésus...

**Mgr P. D. :** En effet. Chez Marc et Luc, cette révélation s'adresse uniquement à Jésus – « Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur » –, tandis que chez Matthieu, elle s'adresse à tous ceux qui sont là – « Celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute ma faveur ». Les trois Évangiles synoptiques

font donc du baptême un lieu de révélation : c'est à ce moment-là que Jésus se voit pleinement révéler la mission qui est la sienne, à savoir dire la proximité et la tendresse de Dieu pour les petits, les pauvres et les pécheurs. En venant se faire baptiser, Jésus incarne cette attitude qui sera la sienne tout au long de son ministère, jusqu'à sa mort. D'ailleurs, lorsqu'il interrogera Jacques et Jean, les fils de Zébédée, sur leur capacité à le suivre jusqu'à sa mort, il leur en parlera comme d'un baptême : « Pouvez-vous être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ? » (Mc 10, 38).

### Mais pourquoi Jésus a-t-il voulu se faire baptiser par Jean ?

**Mgr P. D. :** Le baptême que proposait Jean Baptiste était un baptême de purification et de

conversion en vue du pardon des péchés. Jean Baptiste prenait ainsi ses distances vis-à-vis du temple de Jérusalem où le grand prêtre, une fois par an, célébrait le sacrifice pour le pardon des péchés de tous. Ce baptême de Jean Baptiste était donc une nouveauté et Jésus, en se faisant baptiser par lui, prenait également ses distances d'avec le temple.

Cette scène de la vie de Jésus est certainement historique. Selon l'un des critères d'historicité, connu comme « critère d'embaras », présenter Jésus en train de se faire baptiser par Jean ne pouvait en effet qu'embarasser l'Église naissante, car on pouvait en déduire que Jésus était un pécheur et que Jean Baptiste lui était supérieur. On voit donc mal que l'on ait pu inventer une telle scène. Le dialogue entre Jean

Baptiste et Jésus, que l'on trouve dans l'Évangile de Matthieu, reflète cet embarras. Dans la littérature apocryphe, on trouve même une scène où sa famille dit à Jésus d'aller se faire baptiser et celui-ci répond : « Mais pourquoi irai-je puisque je n'ai pas commis de péché ? »

### Que signifiait à l'époque le Jourdain ?

**Mgr P. D. :** Le Jourdain a été traversé par les troupes de Josué, lorsque celles-ci sont entrées en Terre promise (Jos 3, 14). C'est donc un lieu de mémoire pour le peuple juif puisque, d'une certaine manière, le miracle de la mer Rouge s'est reproduit au Jourdain. De ce fait, ce fleuve est chargé de toute une dimension de libération et de salut.

**Recueilli par Claire Lesegretain**